

LES SECTEURS NON TOUCHÉS PAR LA CRISE :

l'industrie automobile tourne à plein. Dans la métallurgie, en mai il n'y avait aucun signe de saturation du marché intérieur. Il y avait même pénurie de tôles minces. En mars, la production sidérurgique était considérée comme "sensationnelle" et avec 827.000 tonnes était supérieure à la moyenne de production de 1929.

Au moins jusqu'à vers la fin 48, il semble que toute une partie des chômeurs venant du commerce ou des bureaux se soit réembauchée dans l'industrie : malgré le départ de 121.000 immigrés de l'industrie et du commerce (prisenniers allemands, originaires de l'Est européen), le chiffre des effectifs employés s'est tout de même élevé de 120.000. Mais ces chiffres sont de l'année dernière. Pourtant, il semble que l'Est continue à offrir des emplois (mine, sidérurgie)

Enfin, les prix de gros industriels après avoir monté de 40% pendant que les prix agricoles baissaient de 15% ne diminuent que très lentement en ce moment, signe d'un marché actif.

De ces chiffres, il semblerait donc que tout va pour le mieux pour les capitalistes. Les prix vont baisser par le dégonflement d'un secteur spéculatif (névrite, faillite). L'industrie elle-même va devoir baisser ses prix et après une courte période de chômage toute l'économie va repartir assainie et plus forte qu'avant. Mais une analyse un peu plus serrée doit au moins faire douter de cet optimisme des milieux officiels.

LA DISPARITE ENTRE LES DIVERSES BRANCHES.

Même avec ces indications assez fragmentaires, il saute aux yeux qu'il existe une disparité très grande entre l'industrie des objets de consommation et l'industrie lourde. Il est tout à fait certain que les effets de la dépression des affaires finiront par se ressentir sur ce secteur. Néanmoins nous devons nous poser la question suivante: comment se fait-il que la crise commerciale qui dure depuis plus d'un an ne se soit pas encore fait sentir sur l'industrie de base? Et pourquoi alors que cette crise va en s'aggravant, ces industries ont "battu des records"?

Pour répondre à ces questions, nous devons essayer de voir quels ont été les marchés qui ont permis le fonctionnement de l'industrie. Les différents marchés peuvent être classés en gros de la façon suivante :

- le marché intérieur, dont l'agriculture
- les exportations
- les commandes de l'Etat.

De l'importance respective de ces marchés et de leurs perspectives, nous pouvons trouver quelques indications pour préciser les perspectives de l'industrie française.

Le marché intérieur, pour l'industrie lourde est, à travers divers intermédiaires, le secteur II. Celui-ci ayant comme clients les consommateurs et les importateurs étrangers.

Il est hors de doute que la baisse des affaires de détail, a fait pression sur les industries correspondantes qui ont dû ralentir sinon stopper leurs commandes d'équipement et de matières premières.